

LE POT' LICOT

N° 125



**Voici, il vient avec les nuées et tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé ;
et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui.**

Apocalypse de Saint Jean.

*Je ne connaîtrai pas la peur, car la peur tue l'esprit.
La peur est la petite mort qui conduit à l'oblitération totale.
J'affronterai ma peur.
Je lui permettrai de passer sur moi, au travers de moi.
Et lorsqu'elle sera passée, je tournerai mon œil intérieur sur son chemin.
Et là où elle sera passée, il n'y aura plus rien.
Rien que moi.*

Dune , Frank Herbert, (Litanie contre la Peur du rituel Bene Gesserit)

"I must not fear. Fear is the mind-killer. Fear is the little-death that brings total obliteration. I will face my fear. I will permit it to pass over me and through me. And when it has gone past I will turn the inner eye to see its path. Where the fear has gone there will be nothing. Only I will remain."

Dune , Frank Herbert (Bene Gesserit Litany Against Fear)

LE POT' LICOT

Au menu du Pot'licot

Editorial : P.3

Le cœur révélé. P.7

L'apocalypse qui nous dévoile p9.

Dessin de couverture réalisé par Gaëtan.

Dessin page 6 réalisé par Rémy.

Dessin page 7 & 8 issus du jeu Dixit.

Dessin page 10 issu du tableau Le dentiste, Lucas van Leyden (16° S.).

Dessin page 12 réalisé par Arthur.

Prêtez l'oreille vous entendrez les hélicos entonner Wagner !

Les scénarii catastrophiques abondent en ces temps de crises multiples. C'est un fait que tout semble aller à vau-l'eau. Crises sociales, économiques, climatiques, pandémiques, guerre des sexes, crispations identitaires, sacralisation de la position victimaire, virilisme, complotisme, manipulations, mensonges, intox, exhortation à la haine, refus de l'autre, obsession sécuritaire, tricheries et bêtise !

Nous n'avons pas le mauvais goût d'en ajouter. Ce n'est pas que nous n'ayons rien à dire, il suffit d'aller relire nos numéros précédents. Nous n'ajoutons rien car, forts de notre expérience, nous savons qu'il n'est de changement sans crise. Le ton est donné. Comment faire pour que cette crise soit le levier d'un changement et non une ixième secousse annonciatrice d'un désastre à venir ? Car toute crise ne mène pas à un changement, le système capitaliste en est la preuve puisqu'il n'existe que par une succession de crises. Schumpeter, l'économiste, en parle comme d'un système de « destruction créatrice ». Joli euphémisme ! C'est une manière polie de dire qu'il s'agit d'un système qui se nourrit de ce qu'il détruit. Dans le monde de la santé mentale, un tel système est dit pathogène !

Le concept d'apocalypse peut nous aider à penser. Contrairement à l'idée reçue, le terme apocalypse ne parle pas d'une fin (des temps, de la vie) mais d'une révélation. Apocalypse vient du grec *apokalupsis* qui veut dire dévoilement, révélation. Mais alors pourquoi entendre dans l'apocalypse l'idée de destruction ?

Tout qui a traversé une épreuve de vie sait que c'est du lieu même de la tourmente, de l'œil du cyclone, que vient le salut. C'est qu'il s'agit moins d'évacuer le problème que de se mettre à son écoute. C'est ainsi qu'on fait nôtre l'épreuve qui nous travaille. Ce travail est un réel accouchement. Il s'agit de devenir autre, de naître encore une fois. Cette naissance se fait dans la douleur car toute crise est une perte de repère. Certes on peut faire tout pour nier l'affaire (le déni est un mécanisme efficace pour refuser de faire un deuil ou de se remettre en question). Mais le réel revient toujours à sa place.

Suite p.4 →

Le retour du covid était-il si surprenant ? La question que nous posions déjà reste entière : qu'est-ce que cette crise dit de nous ? Il est évident qu'un évènement ne parle pas. Mais on peut s'en servir pour penser. C'est en ouvrant cette question que quelque chose peut se révéler.

Excusez ce ton un peu cavalier, mais connaissez-vous Madame Mim ? Non ! Je vous conseille d'aller faire un tour sur notre blog. Par deux fois, dans la rubrique « Pieds nus dans l'herbe, penser le ciel, rêver les nuages » nous en parlons. Madame Mim est la méchante sorcière dans le *Merlin l'enchanteur* de Walt Disney.

Mais avant d'en venir à Madame Mim, disons un mot de Kun. Kun est un jeune garçon qui vient d'être grand-frère. On ne peut pas dire que cela se passe bien. Il est en crise ! Son monde bascule ! Tout va à la dérive ! Il sombre dans la désolation ! Puis, là, face à l'abîme, il comprend que sa désolation va aussi engloutir sa petite sœur. Il a un sursaut. Il la sauve et... se sauve ! Du gouffre vient la révélation. Du fond de ses ténèbres Kun s'écrie « je suis le grand frère de Miraï ». Enfin, Kun entre dans son devenir !

Nous avons travaillé ce manga *Miraï, ma petite sœur*, pour aborder le thème de ce numéro. Vous pouvez retrouver l'analyse qu'on en a faite sur notre blog (rubrique « pieds nus dans l'herbe, ... »). Se découvrir grand frère n'est pas rien ! Vous pouvez m'en croire, moi qui suis l'aîné de huit ! Etre grand frère c'est comprendre qu'on ne peut réduire le monde à soi et, mieux, qu'on est appelé à en prendre soin. C'est cela la révélation : je suis plus grand que je ne le croyais car je suis appelé à sortir de moi !

Sortir de soi fait peur. Ce n'est pas chose aisée que de lâcher ses trésors. C'est qu'on s'y attache à nos babioles ! Dans les contes, c'est le dragon qui symbolise cette convoitise. Le dragon est un gardien de trésor, des pièces d'or à la virginité. Il est rusé et roublard, cupide et possessif. Il est attiré par l'odeur de l'or et des diamants. Le cul et l'écu sont sa tasse de thé. Il veille sur l'un et dort sur l'autre. Si le dragon veille à la virginité c'est pour mieux camoufler son lien avec la prostitution. Tout a une valeur d'argent pour lui, même l'amour. Une virginité est un bon placement. La promesse d'un juteux mariage vaut parfois plus qu'une passe à deux sous sur le marché de l'amour.

Mais d'où vient le dragon ? A bien y regarder il n'arrive dans nos contrées que si nous avons déjà nous-mêmes accumulé un pactole. En fait, il (n')est (que) notre miroir dès que nous cédon à l'idolâtrie. Le dragon s'installe en nous sans qu'on n'en prenne conscience. Il s'enroule comme un serpent autour de notre cœur et là, bien au chaud, il l'assèche. Le serpent monétaire a perdu ses ailes, mais non sa fourberie. Dévorer reste son mot d'ordre.

Au nom de l'ordre certains attendent le retour d'un roi. Mais ce n'est pas le roi qui tue le dragon. Celui qui le tue est un jeune homme, parfois fils d'un roi. Mais le plus souvent c'est une histoire d'amour qui en vient à bout. L'amour ne se laisse pas séduire par le dragon. Le dragon n'a pas de prise sur lui. Sa seule arme est la peur. Or l'amour donne des ailes. A l'inverse des ailes du dragon qui assombrissent le jour, les ailes de l'amour sont les portes du cœur. Elles s'attachent à nos omoplates et nous permettent d'ouvrir les bras pour nous accueillir et nous embrasser.

Dans les contes le dragon n'est pas notre ami. Nous en découpons avec lui. Mais cela fait des années qu'on n'en a plus vus. Dans son essai « Marcher avec les dragons » Tim Ingold, l'anthropologue, se demande avec inquiétude si nous sommes encore capables de le reconnaître. La question est grave car si nous ne le reconnaissons pas, comment allons-nous pouvoir le combattre ?

Revenons à Madame Mim. Elle lutte avec Merlin. Elle veut garder pour elle un petit oiseau tombé du nid, un jeune et innocent gamin, Arthur. C'est une « cougar » qui veut son lot de chair fraîche ! Merlin, qui est comme un grand frère pour Arthur, tente de le délivrer. S'ensuit un légendaire combat. De transformation en transformation, Madame Mim se transforme en dragon et montre son vrai visage. Merlin n'en mène pas large... puis soudain, une idée lui vint : il se fait virus et vainc le dragon !

Comprenne qui pourra. Si nous ne voyons plus le dragon, c'est qu'il est déjà en nous ! Vous en doutez ? regardez *Apocalypse now* : le Vietnam, des hélicos et du napalm. Vous en doutez encore ? souvenez-vous d'Hiroshima et voyez ce qui se passe en Amazonie. Quand le feu vient du ciel, c'est toujours un dragon qui est à la manœuvre ! Certes, ce n'est pas Merlin qui anime le covid, je vous l'accorde. Mais il n'empêche que ce virus déchire la voile qui recouvre nos yeux. Le dragon trébuche. Là où hier encore il prétendait qu'il ne pouvait lâcher un sou, aujourd'hui il en lâche deux !

Mais le dragon n'est pas mort pour autant, s'il a lâché deux sous c'est pour nous maintenir dans l'aliénation et en retrouver trois. Avons-nous changé de mode de vie ? Non ! Toujours le travail et le divertissement de masse, toujours la haine de l'autre et la peur. Nous avons repris la cadence. Pire, nos soignants sont maintenant contraints de travailler même s'ils sont covid-positifs asymptomatiques. Et le serpent de se mordre la queue ! On voit combien on se moque de nous avec la démarche qualité et le principe de bienveillance.

On nous assène aussi qu'il faut éviter de nous embrasser. On nous fait croire qu'en agissant ainsi nous protégeons nos proches, mais que faisons-nous pour les protéger de la crise climatique, des pollutions, de la malbouffe, des manipulations et des guerres ? Comment pouvons-nous croire que nous protégeons les nôtres en détruisant la planète et en faisant de la vie une marchandise ?

Sommes-nous aliénés à ce point ? On ne peut plus s'aimer, se prendre dans les bras et s'embrasser, mais on peut continuer à fonctionner, à s'empiler dans les transports en commun, à produire et à consommer. Qui peut dire que le danger vient de l'amour, de nos affects, de nos élans de cœur, de notre passibilité, de notre humanité, de notre attention à l'autre, qui peut dire ce mensonge mortifère si ce n'est le dragon ? Qui peut vouloir nous imposer une burqa prophylactique et un monde sans toucher et sans cœur si ce n'est le dragon ? Qui peut faire de notre nature incarnée et humaine la cause du problème si ce n'est le dragon ? Qui peut vouloir nous imposer une vie par écran interposé si ce n'est encore le dragon ?

Certains vont objecter que ces mesures sont passagères et qu'elles sont précisément prises pour permettre des retrouvailles et un retour à la vie normale. Dans *Matrix*, Néo a eu le choix, voir l'envers du décor ou rester devant l'écran. Nous l'avons déjà dit dans le numéro précédent, notre société a fait le choix de sauver son mode de vie et non celui de sauver des vies.

Nos autocrates ne vont pas nous guider hors des terres du dragon car ils y perdraient leurs avantages. Nous ne pouvons pas faire confiance aux apprentis sorciers qui rêvent d'un monde numérique posthumain. Nous ne pouvons pas non plus compter sur nos brillants prix Nobel d'économie. Ces derniers se sont vus décerner cet honneur pour avoir inventé une manière d'améliorer les enchères. En ces temps de crise mondiale, c'est d'une telle pertinence !

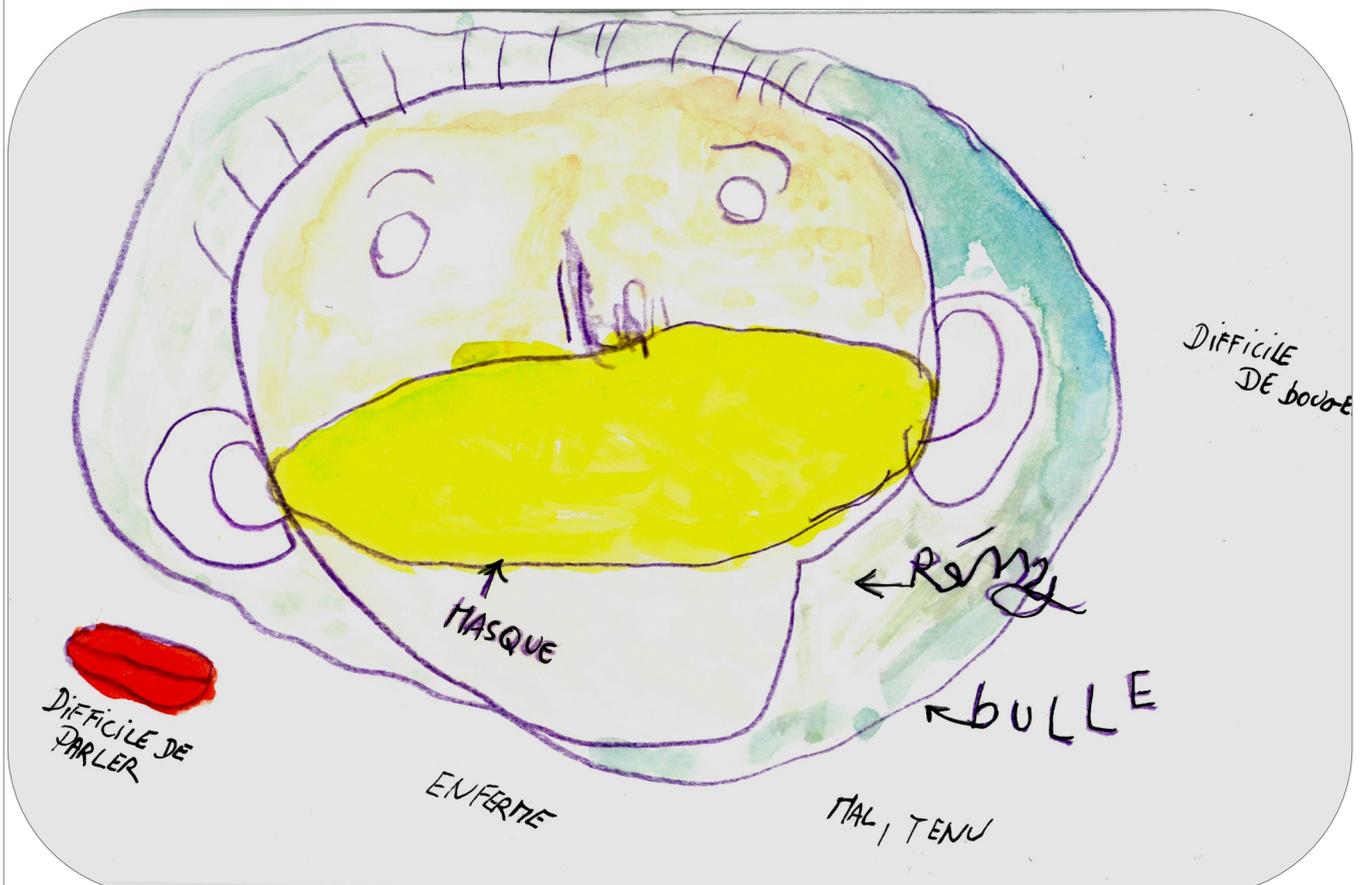
C'est si délirant qu'on ne peut plus ne pas voir que tout est inversé. Pour l'heure, la vie est au service du profit. Le dragon sort de sa cachette. Il recrute des mercenaires qui s'enrôlent dans ses brigades. La peur assombrit nos cœurs. Les gens ont peur et comme l'exprime si bien Arthur, « les gens qui ont peur me font très peur ». La messe est-elle dite ? Faut-il se résigner ? Non, tout n'est pas fini ! Car c'est à ce même instant qu'on comprend qu'on peut dire non au dragon.

Le virus ne nous parle pas. Il ne nous veut rien, il n'est ni notre ami ni notre ennemi. Il vit à nos dépens, c'est tout. Cependant cette crise nous révèle qu'à courir après la croissance et la performance nous perdons ce cœur ouvert qui nous rend humains. Quand nous saisissons que nous perdons notre vie en tentant de la gagner, nous découvrons que nous n'avons rien à perdre dans ce jeu de dupe si ce n'est la vie. Nous pouvons alors refuser ce bête jeu et vivre en intelligence les uns avec les autres avec tous les vivants !

Il ne s'agit pas de faire une révolution. Il s'agit simplement de laisser parler son cœur. Le reste suivra. N'allez pas croire que j'ai l'âme d'un Brel. Je ne partage pas son romantisme. Je ne crois pas que d'avoir rien d'autre que la force d'aimer nous donnera le monde entier. Je pense comme Bill Deraime (sur l'album *Plus la peine de frimer*, 1980) qu'il est temps de lâcher le morceau. Oui, il est temps de comprendre qu'il ne sert à rien de s'agripper à nos petits (s)avoirs. Nous ne maîtrisons pas la vie, ni même notre vie. Johanne nous le rappelle : « tu ne peux pas t'empêcher de tomber malade, c'est la même chose pour l'autre ». Vivre n'est ni planifier ni privatiser ni dévorer le monde. Vivre c'est sortir de soi pour tendre le monde à ceux qui viennent. Ne guettons plus le retour du roi, mais assistons à la naissance des enfants.

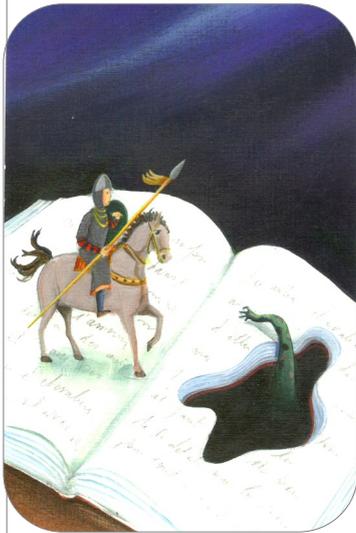
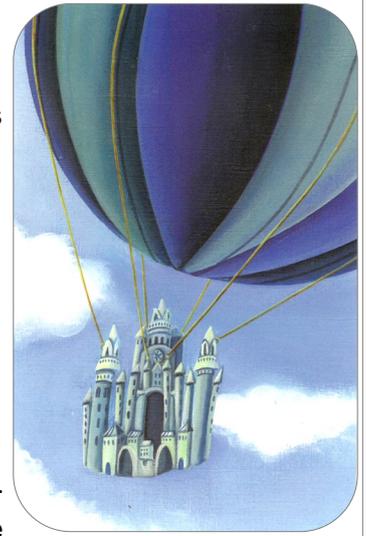
Tel Kun, nous sommes tous des grands frères les uns pour les autres. Il est plus que temps d'en prendre conscience !

Olivier Philippart.



Le coeur révélé

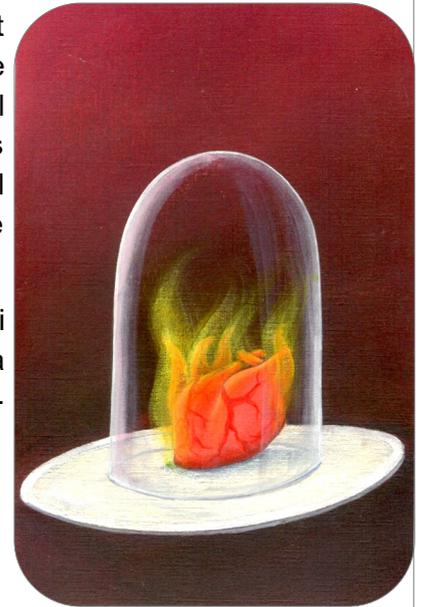
Il était une fois un monsieur qui faisait le tour du monde dans les airs en montgolfière.



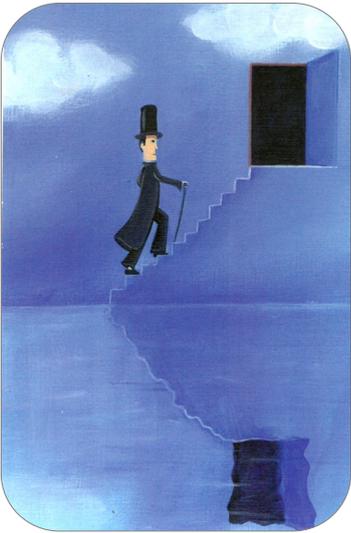
Sur terre, un cavalier tout en armure se promène seul sur son cheval sur un chemin de terre. Il lève les yeux au ciel et voit soudainement le ballon. Il se pose des questions : « *Qu'est-ce qu'un ballon peut bien faire dans le ciel ? Où va-t-il ?* ». C'est alors qu'il tombe de cheval parce que celui-ci se prend les pieds dans une racine.

Le cavalier est blessé et il a mal. Il se renferme dans sa douleur et il se fait plein d'idées sur sa blessure. Il s'imagine qu'il a tout perdu, qu'il est foutu et qu'il est seul au monde. Et son cœur refroidit à force de croire à ses idées, à force de désespoir. Il n'en peut plus d'avoir si peur et il s'arrache le cœur, il le brûle et met les cendres sous une cloche de verre.

Depuis ce moment il se met à compter les jours qu'il lui reste à vivre. C'est une vie triste et difficile d'avoir peur de la mort. On est enfermé dans une bulle où tout se mélange, le passé et le présent mangent le futur.

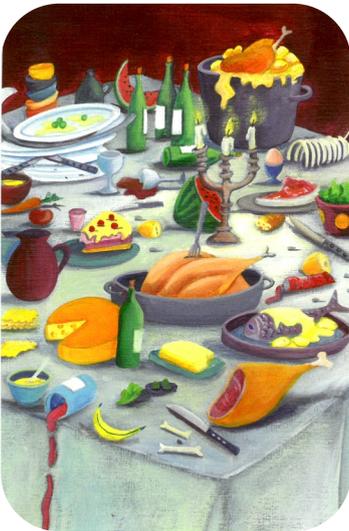
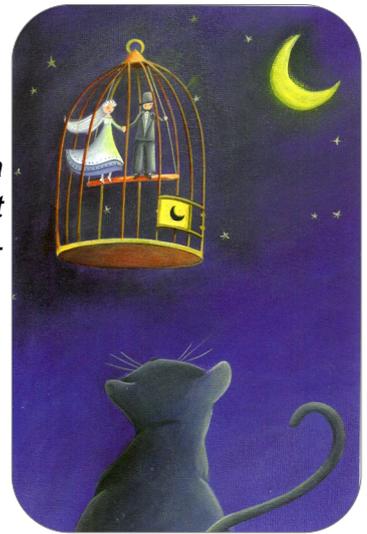


Il a remplacé son cœur par un boulier compteur. Il ne vit plus, il compte les jours, les heures, les minutes. Il ne pense plus qu'aux jours qu'il lui reste avant de mourir et il prend peur pour son cheval : « *Que va devenir mon cheval quand je serai mort ?* ».



Celui qui est dans la montgolfière a assisté de là-haut à la chute et au désespoir. Il se dit : « Ce n'est pas une vie ça. Je vais sauver cette vie ! ». Il approche son ballon et s'adresse au cavalier : « *Viens. Je vais soigner ton cœur. Monte sur mon ballon. Laisse ton cheval. Je vais te sauver* ».

Le cavalier lui répond : « *Non. Laisse-moi. Je n'irai pas dans ta cage dorée. J'ai quelque chose que tu ne peux pas voir de là-haut et que tu ne peux pas prendre. C'est l'amour que j'ai pour mon cheval* ». En disant cela, son cœur reprend sa forme et sa place et il est sauvé.



Voyant cela, le voyageur de la montgolfière décide de faire une halte et d'offrir un repas au cavalier. Ils mangent ensemble du pain et vin. Le cavalier dit : « *Un grand merci, il y a si longtemps que je n'avais plus mangé. Ton pain est béni. J'ai retrouvé le goût de la vie* ».

Le voyageur repart avec son ballon et le cavalier reprend la route. Il décide de rentrer dans sa maison et d'y rester un peu. Il met son cheval à l'écurie, le soigne et le nourrit. De temps en temps il écrit une lettre à son ami le voyageur. Il lâche des pigeons qui apportent les nouvelles jusqu'à la montgolfière.

Sylvestre.

L'apocalypse : un goût de début d'autre chose ?

Nous avons réfléchi ensemble à ce qu'est une apocalypse. Maintenant que nos confortables habitudes sont balayées, que voyons-nous ? Et surtout, pourrions-nous encore faire semblant de ne rien voir ?

Olivier K. : qu'est ce que l'épidémie du covid-19 a révélé ?

Arthur : ma vie serait moins bien sans venir aux Coquelicots. Je l'ai su pendant le confinement, avant je ne le savais pas.

Gaëtan : j'ai compris que j'étais fâché sur moi pendant le confinement. J'étais seul à la maison et j'ai difficile de me supporter.

Olivier K. : tu n'es pas un bon voisin pour toi-même ?

Gaëtan : ah non !

Rémy : j'ai difficile de voir ma copine. Je suis sans elle. Avant ce n'était pas comme ça. Avant je ne me sentais pas seul comme ça.

Arthur : j'ai découvert de nouvelles choses sur moi. Comme le masque, il est sur moi !

Olivier K. : est-ce que le monde autour de toi a changé ?

Arthur : en moi ça a changé, alors le monde a changé non ?

Renaud : quand tu es en rue, les gens s'en foutent du confinement. Ils ne respectent pas les panneaux, les barrières. Je les regarde.

Olivier K. : et pourquoi à ton avis ?

Renaud : c'est des égoïstes.

Olivier K. : mais je voulais te demander pourquoi tu observes, tu surveilles les gens ? Tu faisais déjà ça avant, surveiller les autres pour voir s'ils se comportent bien ?

Rémy : avant il n'y avait pas de règle pour dire de te trouver à distance des gens.

Olivier K. : oui, et maintenant il y a des petits policiers partout en rue. Et peut-être même qu'il y en a un qui s'appelle Renaud ? Et c'est quoi alors les nouvelles règles ?

Arthur : la distance ! On ne peut pas être près de l'autre. Les règles je les connais toutes : la distance, le masque, les mains, ...

Sylvestre : et les gens qui demandent 2 euros dans la rue ? Où est-ce qu'ils sont allés vivre ? Dans la rue ils ne pouvaient pas. La rue c'est à qui ?

Arthur : si je n'avais pas de maison, je serais allé où !

Gaëtan : j'aimais mieux ma vie avant, sans le masque. Se laver les mains tout le temps. Maman elle se méfie. Moi je me méfie. Je ne rencontre plus des gens que je ne connais pas.

Arthur : je cours encore à Seraing mais c'est l'ambiance qui a changé. Des gens masqués, ah ça j'en vois beaucoup !

Renaud : l'ambiance à la maison n'a pas trop changé. Mais les mercredis j'allais nager et depuis le covid ... ben c'est le covid tu vois. Ça recommencera peut-être.

Olivier K. : oui le covid nous a empêché beaucoup de choses. L'année dernière à la même époque nous étions au camp à la mer ...

Arthur : ah oui ça m'a manqué : papoter avec les copains, dormir avec les copains.

Rémy : ah non je ne l'avais pas imaginé qu'on serait là comme ça.

Gaëtan : l'année prochaine on ira au camp. Quand on n'aura plus de masque, ce sera fini !

Olivier K. : mais comment peux-tu savoir que ce sera fini ? Ça ne finira peut-être jamais.

Renaud : ça reste un point d'interrogation.

Arthur : les excursions c'est le covid qui ne va pas avec.

Olivier K. : dans ce nouveau monde, qu'est ce qui ne va plus avec le covid ?

Arthur : on ne peut plus aller à l'église. Mais ce n'est pas grave moi ça fait longtemps que je n'y vais plus. Je n'aime pas dire « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».

Renaud : j'ai perdu mon travail à cause du covid. Comment va mon collègue ? Aux dernières nouvelles il est malade. Est-ce que c'est vrai je ne sais pas ?

Ophélie : et Noël ce sera comment ?

Gaëtan : ah, en petit groupe c'est sûr.

Olivier K. : et ceux qui ne sont plus avec nous ?

Arthur : comme Françoise S.

Gaëtan : et Sébastien.

Arthur : et Patrick et Alex. J'ai les yeux qui chatouillent je pense à eux. Je pense à Françoise, c'est elle qui pense à moi aussi, c'est mon amoureuse.

Renaud : je trouve que c'est normal que certain ne viennent pas. Il faut respecter les normes. Celui qui ne sait pas mettre de masque alors je suis d'accord.

Arthur : moi je ne suis pas d'accord.

Gaëtan : si c'était moi je serai d'accord : je ne sais pas mettre de masque alors je ne peux plus venir aux Coquelicots.

Rémy : oui je suis d'accord aussi.

Olivier K. : dans le monde d'avant le covid on ne se demandait pas si quelqu'un pouvait mettre un masque ou non, on était juste content de l'accueillir. On ne se posait pas la question : est-ce qu'il pourra respecter les consignes sanitaires ? Les consignes de stérilisation ? C'est une barrière en plus.

Gaëtan : c'est la ministre qui décidera si on fait la fête de Noël. C'est comme ça.

Rémy : je peux voir ma mamy un jour par semaine, les jeudis. Elle a fort changé, elle ne mange plus, c'est inquiétant. Elle m'a dit que c'était très difficile pour elle. Elle devait se priver de bisous, c'est presque comme si elle avait été en prison. Je dois mettre une visière et une combinaison. Du coup, c'est moins bien.

Arthur : à cause du covid je ne peux plus voir mes petits vieux, je ne peux plus rentrer dans le home de Hermalle. Ils ne peuvent plus voir personne, à cause de ça ils ont perdu la tête. Ils sont partis, au paradis, comme ça, très vite ...



Rémy : au home ils nous ont dit « profitez bien de votre mamy, on ne sait pas quand vous la reverrez ». Je devrais retourner la voir quand même.

Benoît : j'ai choisi de prendre le risque de voir mon grand-père chez lui chaque semaine, pour ne pas le laisser seul. J'ai lu un article de neurologie qui dit que le cerveau s'éteint quand quelqu'un n'a plus de contact. Je suis persuadé que ma grand-mère est morte d'isolement pendant le printemps.

Renaud : c'est les animaux qui meurent seuls.

Johanne : et l'amour comment on fait ?

Olivier K. : ah ça doit être difficile d'être célibataire pendant le covid. Comment rencontrer quelqu'un ?

Nathalie : en chine tu peux aimer un robot.

Johanne : ah oui !? Non mais je ne veux pas ça.

Rémy : c'est quand même dur, un robot, c'est quand même dur.

Ophélie : je me sens seule depuis ça, le covid.

Gaëtan : Avant j'allais au marché à Huy, maintenant je n'y vais plus, je n'ai pas confiance. J'aimais bien y aller. J'y retournerai peut être quand ce sera fini.

Olivier K. : mais la confiance tu l'as perdue, comment la retrouver ?

Gaëtan : je ne sais pas. Maintenant je ne touche plus. Je reste à la maison, j'ai trop peur. La peur m'emporte

Olivier K. : et tu crois que les autres gens ont peur également ?

Caroline : mes grands-parents ne sortent plus. Ils demandent qu'on fasse leurs courses, ils font très attention.

Arthur : moi c'est les gens qui ont peur qui me font très peur.

Nathalie : une amie à moi a très peur. On l'a revue avec un masque, à 3 mètres l'un de l'autre. Elle ne voulait pas s'approcher.

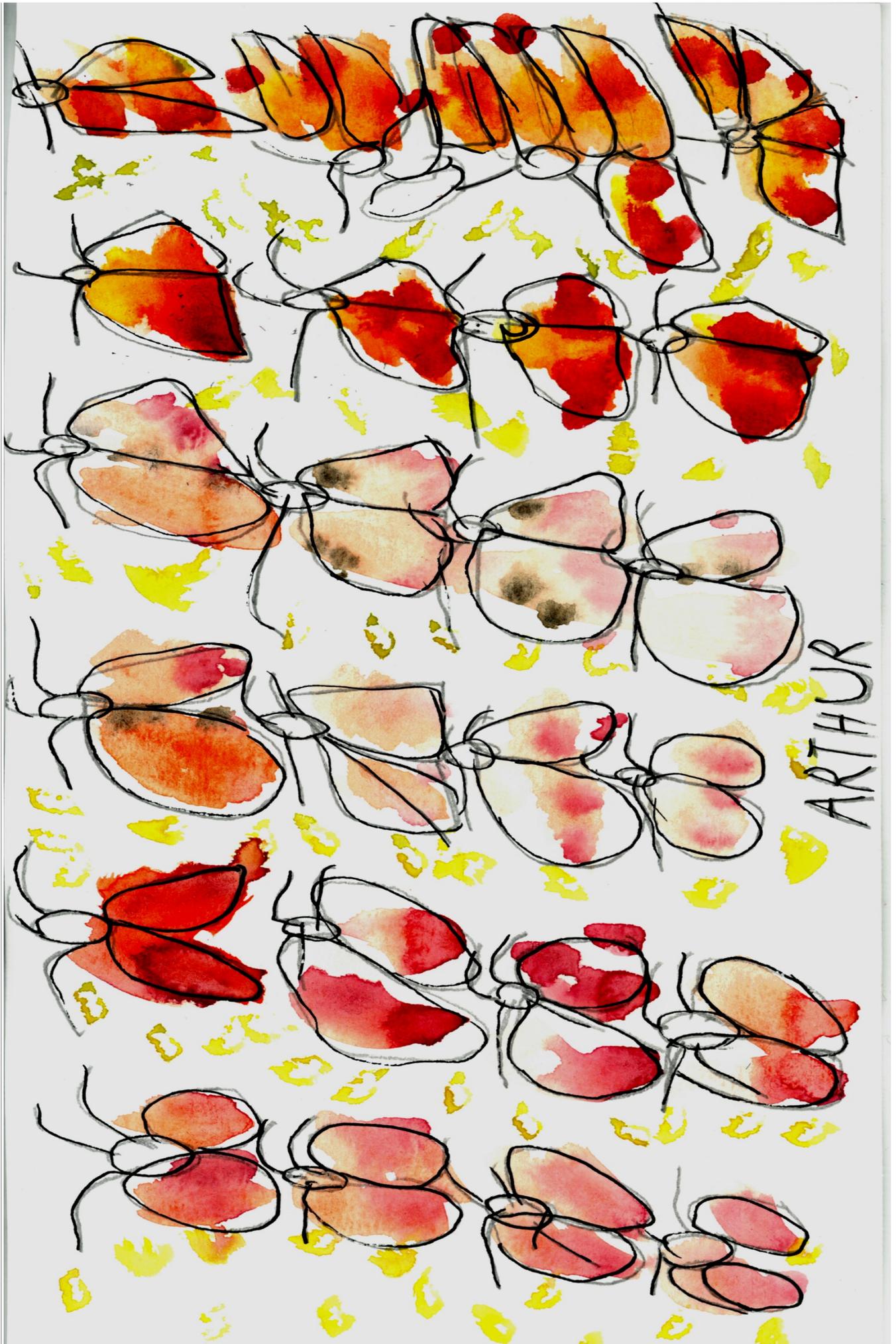
Johanne : mon frère vient à la maison. Je ne vais pas avoir peur de mon frère quand même ? Avant on ne pensait pas ça.

Ophélie : papa et maman ne sont pas partis en vacances. Ils avaient peur de la maladie.

Nathalie : il y en a qui aiment cette vie. Par exemple mon amie ne voit plus personne et elle est très contente comme ça. Mais avant elle n'était pas comme cela.

Olivier K. : la peur c'est une ambiance qui colore le tout. Jusqu'à quel point je peux contrôler le monde pour ne pas tomber malade ? Et si j'étais contagieux ? C'est ça qui nous fait vraiment peur : rendre l'autre malade. On peut prendre des risques pour soi, mais comment savoir les risques pour l'autre ?

Johanne : tu ne peux pas t'empêcher de tomber malade. Ça n'existe pas. Et c'est la même chose pour l'autre tu sais.



Un envol de papillon , Arthur.